Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 103 (2000)

Artikel: L'orgine des mythes
Autor: Junod, Roger-Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685177

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'origine des mythes

Roger-Louis Junod

Conférence prononcée le 26 mai 2000 à Porrentruy à l'occasion des Rencontres poétiques internationales en Suisse romande.

Pour nous, Européens occidentaux héritiers de la Renaissance, les mots mythes et mythologie évoquent prioritairement l'Antiquité grecque et latine au mépris des mythologies du reste du monde, entre autres celles des peuples du Nord de l'Europe, de l'Orient asiatique, de l'Egypte et de la Mésopotamie ou des Indiens d'Amérique centrale chez qui des représentations pariétales semblent évoquer l'apparition d'êtres extraterrestres chez les Incas du XVe siècle de notre ère.

L'étude, même rapide, des mythologies montre que partout et toujours, le mythe apporte une explication métaphorique de la création de l'univers et des puissances qui y règnent, explication donnée sous les espèces de fables animées par des personnages humains et surhumains.

S'il est évident pour un esprit moderne que ces fables expriment les terreurs, les espoirs et les croyances de poètes hantés par la fatalité de la souffrance et de la mort, attribuant à leurs inventions un pouvoir cathartique, on cherche cependant à déceler le rapport entretenu par les mythes avec l'événement historique. Nous songeons d'abord aux expéditions des Grecs en direction de Troie au XIIIe siècle avant notre ère, sans toujours considérer qu'au même XIIIe siècle, le peuple hébreu sortait d'Egypte. Les expéditions grecques contre Troie nourriront l'imagination des siècles durant, jusqu'à ce que divers aèdes dont celui qu'on appelle Homère assemblent par écrit, entre le VIe et le IXe siècle avant J.-C., les récits épars. Il fallut autant de siècles de tradition orale au souvenir de la sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse pour trouver une forme écrite, un livre nommé *Exode*, succédant à la *Genèse* dans le *Pentateuque*.

Le moment vient de citer mon ami Manuel de Diéguez, philosophe épistémologue : «L'Histoire observe sa propre image reflétée dans le miroir des mythes cependant que le mythe retrouve sa vérité dans le miroir de l'Histoire». Il est vrai que les mythes et l'Histoire se servent perpétuellement de témoins.

Cela étant, d'innombrables emprunts brouillent les pistes. Par exemple, la légende mythique du déluge, Noé et son arche sont chipés par les auteurs de la Genèse à l'épopée de Gilgamesh, héros suméro-akkadien. Quant à Icare, vous n'en trouvez nulle mention ni chez Hésiode ni chez

Homère. Ce berger de Mésopotamie, mentionné mille ans avant nos deux auteurs grecs, n'apparaît dans notre mythologie que chez Ovide, contemporain du Christ.

Permettez-moi d'évoquer pour terminer *Le huitième jour de la création* de Jacques Neirynck. Celui-ci nous apprend qu'Adam n'est autre que le premier homme qui créa le premier outil de silex : «L'homme a fait l'outil, l'outil a fait l'homme». Mais le Jardin d'Eden? Mais le mythe du Paradis perdu? Eh! bien, on peut raisonnablement en trouver l'origine dans le passage du paléolithique, où l'homme paresseux vit de fruits cueillis et de la chair d'animaux déjà morts, au néolithique à la suite du réchauffement de l'atmosphère du Croissant fertile et de l'apparition de céréales qu'on s'ingéniera à cultiver «à la sueur de son front» dès le neuvième et huitième millénaires avant Jésus-Christ. Quelle malédiction, cette agriculture si fatigante à pratiquer. Quelle nostalgie du paradis où la nature offrait tout aux hommes. Sans compter que les terres surexploitées, vu l'explosion démographique, deviennent de plus en plus pénibles à cultiver et que déjà l'activité humaine provoque des catastrophes écologiques telles que l'assèchement des sources. Sans parler de la nécessité de protéger les provisions accumulées, donc d'inventer la guerre et avec elle la métallurgie pour forger des armes. Etc.

Six, sept ou huit millénaires plus tard, à l'époque où Homère écrit *L'Iliade*, des scribes rédigent la *Genèse* où l'on verra en particulier l'agriculteur sédentaire Caïn tuer son frère, le berger nomade Abel. Souvenir du passage du paisible Paléolithique au rude et laborieux Néolithique, avec l'irruption de la violence guerrière.

Roger-Louis Junod (Neuchâtel) est l'auteur de plusieurs romans, tels Parcours dans un miroir *(1962, Prix littéraire de la SJE),* Une Ombre éblouissante *(1968),* Les Enfants du roi Marc *(1980, Prix Schiller).*